

Quand des journalistes enquêtent sur des journalistes, grands passeurs de plats de la Macronie !

écrit par Jacques Martinez | 31 décembre 2023



Donner son corps à la Macronie

M Déjeuner secret des éditorialistes à l'Élysée : comment produire du complotisme en une leçon



Donner son corps à la Macronie

M Déjeuner secret des éditorialistes à l'Élysée : comment produire du complotisme en une leçon

Quand des journalistes enquêtent sur des journalistes, que trouvent-ils ? L'excellent périodique « Marianne » vous le révèle : ils exposent au jour des histoires de journalistes fricotant avec... le plus haut personnage de l'État, oui, un certain Emmanuel Macron !

□ **Quand celui-ci invite à déjeuner un double quarteron de génér...eux journalistes**, c'est dans le but que ces journalistes se transforment ensuite en génér...aux à la tête, chacun, de la rédaction de leur organe de presse afin de faire passer les idées du maréchal... euh, pardon, évitons les mots qui fâchent... les idées du Chef des Armées.

Chef des Armées, souvent désarmé qu'il est, bien qu'il fasse partie de ces Français qui ont échappé à ce service national supprimé par Jacques Chirac, lui qui, pourtant, était parti faire son service en Algérie alors qu'il aurait pu en être exempté ! En supprimant le service national, il a dû, sans le savoir, faire grand plaisir au jeune Emmanuel (1)

En ce qui concerne l'enquête sur les journalistes « triés sur le volet » pour avoir l'infime privilège non seulement

de déguster l'excellente cuisine du non moins excellent bataillon de cuisiniers élyséens... □-aux frais des contribuables dont une majorité de parents avec leurs enfants doit, elle, se contenter du minimum pour vivre... voire pour survivre-□...mais aussi de savourer les confidences des plus dirigées vers eux par la voix de son... pardon, par la voix de leur Maître lors de déjeuners très particuliers .

Comme nous le révèle Marianne qui, déjà en août, avait titré :

« *Que se passe-t-il dans les coulisses du pouvoir ?*

« *Marianne* » *laisse traîner ses oreilles* »...

Donc dégustons non les plats élyséens mais les secrets tout aussi élyséens si savoureux, si délectables non à nos papilles mais, grâce aux oreilles de Marianne, à nos yeux écarquillés d'un suave plaisir !

Le 29 décembre, Marianne nous alléçait en titrant :

« **Déjeuner secret des éditorialistes à l'Élysée : □comment produire du complotisme en une leçon** »

Avec un sur-titre des plus prometteurs du moment où nous savions que les «donneurs d'organes de presse») étaient des journalistes de qualité et parmi les plus reconnus de la profession :

« **Donner son corps à la Macronie** »

En révélant ce que sa rédaction a déniché sur un tel déjeuner, Marianne, sous la plume acerbe de Louis Nadau, revient sur un déjeuner remontant à près d'un an. □Et dès la première phrase d'introduction, on subodore tout l'intérêt d'une telle enquête :

□« *En se cachant, les éditorialistes qui ont déjeuné avec Emmanuel Macron le 17 janvier 2023 ont nourri le soupçon dévastateur d'une collusion entre élites politique et médiatique.* » Voilà qui est dit et sans ménagement !

Et à la question accusatrice « **Pourquoi se planquer** ? », la réponse ne s'embarrasse pas de circonlocutions :

« Des journalistes politiques n'ont-ils pas le droit de déjeuner avec le président de la République pour discuter avec lui de l'actualité ? En cachant à leurs lecteurs et leurs auditeurs la provenance de leurs « informations », les éditorialistes qui ont participé à ce repas du 17 janvier 2023 ont très exactement inspiré la réaction qu'ils cherchaient à éviter : le soupçon dévastateur d'une collusion entre élites politique et médiatique. »

□ **Voilà qui est dit : déjà le 30 janvier, soit deux semaines après le déjeuner, Marianne avait subodoré le climat lors de ce repas :**

« Chacun des heureux invités pouvait transcrire le message présidentiel à sa manière, sans le dire tout en le faisant. C'est la fameuse technique du « off », qui transforme les journalistes en influenceurs idéologiques ayant pour mission de faire circuler la pensée d'un personnage qu'ils sont censés ne pas avoir rencontré. »

□ Et cette phrase du journaliste Jack Dion à d'autres journalistes :

« Comme modèle de déontologie, il y a mieux. »

Et, là, je suis entièrement d'accord avec lui.

Ensuite, Marianne donne la liste de mes confrères qui ont table quasiment ouverte à l'Élysée mais bouche cousue (après le café seulement).

□ Avant de vous donner cette liste, je me pose la question de savoir dans quel sens -flatteur ou ironique ?- l'auteur de l'article a-t-il employé, à l'adresse d'une journaliste, l'adjectif « immarcescible » signifiant « qui ne peut se flétrir » et qui vient, nous précise le Petit Robert, du bas latin « marcescere » ayant donné « se flétrir ».

Voici donc qui étaient ces dix journalistes ayant joué les confesseurs du Président :



« L'immarcescible **Nathalie Saint-Cricq**, de **France Télévisions** (voir ci-contre); son fiston, **Benjamin Duhamel**, officiant sur **BFMTV** ;

Dominique Seux, directeur délégué de la rédaction des **Échos** ;

□ **Yaël Goosz**, de **France Inter** ;

□ **Guillaume Tabard**, huile du **Figaro** ;

Cécile Cornudet, des **Échos** ;

Stéphane Vernay, de **Ouest-France** ;

□ **Alba Ventura**, de **RTL** ;

□ **David Revault d'Allonnes**, ex du JDD aujourd'hui à **France Info** ;

□ **Françoise Fressoz**, du **Monde**... »

□ Donc avec une nette majorité de centre gauche voire de gauche que de droite...

Et Marianne quelque peu taquine, ajoute :

« Chacun a bien sûr respecté, dans les papiers et les analyses qui ont suivi cette rencontre, la règle du jeu du off, qui consiste à ne pas attribuer d'auteur précis à une citation. Cela donne « l'Élysée », « l'entourage du président », « un proche d'Emmanuel Macron » : au fond, cela dénature-t-il réellement l'information ? Pas vraiment, car il s'agit toujours de savoir ce que pense le chef de l'État. ».

Sauf que la pratique du off, « **supposée éviter de compromettre ses sources, a en fait été détournée pour distribuer des éléments de langage à des éditorialistes, transformés en VRP de la réforme des retraites**. Une réforme « marqueur de la campagne » 2022, censée « relancer le pays confronté à l'inflation » (...) tout cela aura été repris à l'identique comme des off sur France Inter, BFMTV, RTL, etc. »

Et Marianne en rajoute une couche :

« *La parole officieuse et la parole officielle se*

confondent, avec, comme conséquence, la fâcheuse impression que l'aréopage d'éditorialistes ayant effectué le voyage au « Château » a fait don de son corps à la Macronie pour « amortir » les assertions du président de la République. »

Avec cette pique quasi mortelle : □« *Le refus de cette complaisance aurait pour seul effet l'exclusion de la prochaine séance de confidences. En clair : être paillasson aujourd'hui pour continuer de l'être demain.* » □Combien sont précis ces mots...

□**Enfin, vient l'estocade mettant à mort sinon le taureau du moins les arguments des « invités de l'Elysée » responsables d'instiller dans les cerveaux des Français un soupçon qui contamine toute notre profession :**

« Le deuxième effet Kiss Cool va au-delà de la question déontologique du off : cacher ce déjeuner, c'est prêter le flanc à toutes les interprétations complotistes, tous les fantasmes démagogiques sur les élites corrompues jusqu'à la moelle. Le raisonnement est aussi simpliste qu'il est difficile à contrer : si c'est caché, c'est qu'il y a quelque chose à cacher. Puisque les éditorialistes dissimulent « ça », pourquoi ne dissimuleraient-ils pas autre chose ? Une fois que le soupçon a contaminé toute la profession, qu'il s'est généralisé à l'ensemble des médias, bonne chance pour prouver à ceux qui se défient d'eux qu'ils sont innocents et impartiaux. »

Et, par de telles pratiques, nous, journalistes, avons droit à des remarques telles que : « Tous les journalistes sont... »

Inutile pour moi d'en écrire la suite, chacun de vous, chers lecteurs, y mettra ce qu'il souhaite. Reconnaissez que, en vous donnant cette possibilité, je suis bien un fervent partisan de la liberté... d'expression ! Et donc de la... presse !



(1) Lors de sa Présidence, Jacques Chirac a en effet officiellement « suspendu », en fait donc supprimé, le service national.

Coïncidence : cette suppression est entrée en vigueur le 28 octobre 1997. Or quel jeune homme, à l'époque, était étudiant en attendant d'effectuer ce service national à la fin de ses études ? Un jeune homme déjà en couple avec sa... prof et qui fêtait moins de deux mois après, le 21 décembre 1997, ses... 20 ans ! Ouf ! Ce jeune homme qui ne savait pas qu'il serait un jour... Chef des Armées, soufflait en

apprenant qu'il ne ferait jamais son service sous les drapeaux :

« Merci, Jacquot ! », a-t-il certainement crié avant d'aller embrasser Brigitte !

Pour ce qui est du service militaire effectué par le volontaire que fut Jacques Chirac, si l'on en croit wikipedia, celui-ci était de ceux qui ont tout fait pour servir sous les drapeaux et pas un service de planqué dans un ministère ou au fin fond de l'Allemagne comme certains du monde du spectacle. Pour Chirac, c'était afin de participer pleinement à ce que l'on a appelé la Guerre d'Algérie (alors qu'il s'agissait non d'une guerre contre une armée étrangère mais d'une rébellion de Français -les terroristes du FLN et d'autres organisations- contre la France !).

Il fut donc parmi les militaires qui défendirent le gamin de 10/11 ans que j'étais à l'époque où il combattit en Algérie, donc au risque de sa vie, en 1956 et 1957 ! Et cela alors qu'il n'y était pas obligé en tant qu'élève de l'ENA :

« Il commence, précise wikipedia, son service militaire le 15 avril 1955 à l'École de Cavalerie de Saumur, dont il sort huitième sur 118. Le grade d'officier lui est refusé (il est affecté tout d'abord comme soldat de deuxième classe dans un régiment en Bretagne) en raison de son passé communiste et il faut l'intervention des relations de la famille Chodron de Courcel (le général König) pour l'obtenir. Il en sort donc finalement comme sous-lieutenant de cavalerie. En tant qu'élève de l'ENA, il aurait pu éviter de faire la guerre d'Algérie (pendant 18 mois), mais il se porte volontaire et il est affecté, à

partir du 1er avril 1956, au 11e puis 6e régiment de chasseurs d'Afrique, en poste à Souk-el-Arba dans le département de Tlemcen. Au cours de son service militaire, il est blessé au visage, puis promu lieutenant au début de l'année 1957. Il affirme n'avoir personnellement jamais supervisé d'actes de torture et en avoir contesté l'aspect « généralisé ». Il est libéré de son service militaire le 20 juillet 1957, le maintien sous les drapeaux ayant alors été porté à 27 mois. Partisan de l'Algérie française, Jacques Chirac explique qu'il n'est devenu gaulliste qu'en 1958. »

Que ce rappel soit mon indéfectible remerciement à cet homme ainsi qu'à tous les militaires surtout ceux tombés lors de ce conflit qu'ils furent originaires de métropole et des DOM-TOM ou Harkis !

JACQUES MARTINEZ, journaliste, [ancien de RTL (1967-2001), l'AFP, le FIGARO, le PARISIEN...